

ALLOCUTION
Lors du vernissage
A L'AMBASSADE SUISSE
LONDRES

Charles Menge's Exhibition
Du 24 mars au 24 avril 2004

Monsieur l'Ambassadeur et Madame,
Monsieur le Docteur Christian Rümelin,
Mesdames, Messieurs les Alpinistes,
Mesdames, Messieurs, les invités,

En tout premier, je remercie Monsieur l'Ambassadeur et Madame, ainsi que leurs collaborateurs et collaboratrices, de me donner l'occasion de montrer une partie de mes œuvres.

Corot disait : « Il faut trois choses pour faire un tableau : l'Esprit, le Cœur, la Main

Un artiste est un artisan imaginatif et émotionnel.

Le Valais, avec ses coteaux de vignes, ses forêts de pins, ses sous-bois, ses marais, ses châteaux médiévaux, ses vigneronnes cultivant leurs vignes, ont toujours été une source d'inspiration pour moi.

Dans le grand tableau « Les Choses de la Vie », j'essaie de montrer leur travail quotidien, les fêtes, leurs joies, leurs peines. J'aime ce pays, ces gens, cette terre, là se trouvent mes racines.

Henri Miller écrivait : « Il n'y a pas d'art sans lieux et sans histoires. Tout grand Art est local, le local viendrait du « Sentiment du lieu, lui-même la qualité des lieux à durée, l'histoire. »

Néanmoins, lors de mes voyages en Espagne et en Provence, j'ai ressenti combien je pouvais aussi puiser à ces sources Méditerranéennes.

Une partie des tableaux exposés sont des souvenirs du pays de ma femme, le Haut-Valais.

Région plus sauvage avec ses villages accrochés à la montagne, chalets brûlés par le soleil, et où le Rhône prend sa source.

Pays de Légendes et de fantômes.

Ce peuple laborieux de paysans aujourd'hui pratiquement disparu, m'a beaucoup touché. Ces tableaux sont les témoins d'une époque.

Le Valais est bien un canton de montagnes. Je n'ai pas peint directement la montagne, mais son environnement, et ceux qui vivent à proximité.

Selon ses biographies : Shakespeare ne perdait jamais le contact avec la légende, les ballades, la culture populaire et le monde de la Tradition.

On retrouve ces racines populaires dans ses pièces, tout autant que l'histoire des rois et des seigneurs.

Le Monde entier est une scène.

Le monde obscur de violences et de cruautés, la mort omniprésente, m'interpelle profondément.

Il nous reste le Rêve du Bonheur.

Permettez-moi maintenant d'abandonner ces quelques notes et de laisser parler mon cœur.

Le tableau de Pâques, c'est un éloge sur la vie qui explose. Il y a des cerisiers en fleurs, symbole de la jeunesse, de l'adolescence, de la vie qui commence.

Le poussin qui sort de l'œuf est un mystère.

La Divinité se cache sous l'habit du printemps.

Un arbre en fleurs est un signe d'une Présence Eternelle.

Un peintre de l'inconscient

Il y a dans le Valais d'aujourd'hui toute un groupe d'artistes qui sont plus célèbres et reconnus à l'extérieur du canton que sur les rives mêmes du Rhône. C'est souvent le destin des vrais magiciens du mot ou de la couleur : ceux qui les côtoient tous les jours dans leur environnement ne peuvent pas s'imaginer qu'ils vivent à côté de génies, et c'est seulement lorsque des tableaux sont vendus à Paris ou qu'un livre fait fureur à Berlin que les habitants de l'endroit prennent conscience que dans le village à côté ou dans la maison des voisins il y a un génie qui est à l'œuvre dans son travail. Ce dernier vit comme tout un chacun en attendant le facteur le matin, en allant chercher le lait à la laiterie avec le bidon mais son nom a déjà traversé monts et vallées pour se faire connaître autre part.

Si on descend l'avenue de la gare et qu'on regarde du côté de l'est, on aperçoit une grande mosaïque qui représente le cardinal Schiner et qui a été réalisée par le peintre séduisant Charles Menge. Ce même peintre expose en ce moment ses œuvres dans la salle des pas perdus du Grand Conseil valaisan. Pendant les quelques pauses autorisées, entre débats budgétaires, décrets politiques et autres intrigues politiciennes, les députés ont le loisir d'admirer les œuvres étranges et hallucinantes du peintre, dont la mère est valaisanne et le père apatride, et qui ne tient rien dans sa simple bourgeoisie d'un artiste romantique et épuisé.

L'œuvre de cet artiste mérite une considération particulière et suivie. D'autre part, il travaille en tant que peintre de fresques et bien des communes et autres privés ont en mémoire son nom car rien n'est plus beau qu'un mur blanc qui se voit paré et décoré d'une peinture.

Mais tournons-nous vers notre artiste pour analyser sa façon personnelle et particulière d'être lié à notre temps. Le grand public a pris ses distances de la peinture abstraite et moderne. Des œuvres avec des mélanges de couleurs censées représenter une « sphère de l'harmonie » ou « la désillusion » n'ont jamais vraiment convaincu notre bon peuple. Charles Menge a clairement dépassé cette option et ce qu'il crée va au-delà de la modernité du Cubisme et autres « tendances » du moment. Dans sa peinture on sent qu'il y a un retour vers l'importance centrale du sujet plutôt que sur sa forme.

Ses œuvres parlent avec une clarté et une humanité non dissimulées aux individus et à leurs sentiments. Enchaînés dans une vie ennuyeuse et se sentant menacés par toute sorte de malheurs et catastrophes, pensons aux combats héroïques en Hongrie ces dernières semaines, les humains retrouvent dans ses œuvres un monde extraordinaire et magique de châteaux hantés, de fées et de paysages enchanteurs.

Il serait certainement faux de prétendre que Menge essaie d'être le premier peintre à se détourner d'une peinture virtuose pour remplacer le contenu des ses peintures par le contenu de l'inconscient de l'être humain. Mais Menge est certainement l'un des plus originaux dans cette tâche et cela vaut la peine d'aller à Sion pour voir cette petite mais émouvante et pénétrante collection.

Un peintre, ses époques, son Pays

Le Valais du XXe siècle n'a pas fini de surprendre le monde. Hier un région sans mouvement, qui laissait fermenter ses grappes de raisin, grignotant son pain de seigle sur les chemins tortueux de ses vallées. Et soudainement le voilà prenant le mors aux dents en rattrapant le temps perdu dans une course effrénée en laissant tomber lui toutes les règles dans une course éclatante vers le progrès.

Il s'ensuit un enrichissement de nos modes d'expression. Le petit berger qui grave un morceau de bois avec la lame de son canif en gardant son troupeau de chèvres a désormais sa place au musée d'ethnographie. Nous allons parler de l'art au présent dans lesquels se mouvoient des associations cantonales de peintres, sculpteurs, écrivains, architectes, musiciens. C'est un signe et un bon signe qu'un peuple s'exprime et dise tout haut ce qu'il pense. Ce peuple longtemps silencieux qui a rongé son frein, avec des colères et des révoltes mal guidées, qui voit rouge et entouré de solitude, se trouve soudainement prêt à parler et témoigner.

Charles Menge a été ce témoin depuis une trentaine d'années. Son regard fixe aux yeux bleus se dirige vers la campagne depuis le sommet de la colline de Montorge. Il a l'intensité de celui des enfants qui nous regardent lorsqu'il veulent exprimer un sentiment. Rien n'échappe à ce regard, que ce soit les avions passant dans le lointain ou les sorties de galeries des rats laveurs dans les vastes prés. Ils enregistrent les évolutions épiques de notre architecture, les insanités de nos directeurs de projet en développement, l'ambition de nos prêtres qui préfèrent voir leurs noms sur les ruines d'anciennes églises plutôt que d'entrer dans la légende des martyrs. Un battement de paupières derrière le verre de ses lunettes. – Tout fout le camp. Nostalgie. Rage. Le pinceau est alors à portée de main.

En observant de loin les œuvres de l'artiste, je ne peux m'empêcher d'observer la présence obsessionnelle de l'histoire dans les centaines de ses peintures.

Menge est un inépuisable conteur d'une épopée aussi vieille que le sol fertile de ses terres. Représentation de la noblesse de la volonté humaine de dompter cette terre et la mettre au service de l'homme et couvrir ses besoins vitaux en produisant moult épis de grains et des grappes de raisin, du pain et du vin.

... Vous remarquerez que cette description touche à peine au sujet de la peinture. C'est en effet le cas car c'est cette description qui met mieux en valeur les qualités d'un poète. Un homme qui prend plus conscience que les autres, qui ressent plus profondément dans son esprit et sa chair, les dramatiques et douloureux changements à travers lesquels le Pays est en train de passer. Un témoin oui mais un témoin pas comme les autres dont le témoignage représente un tournant dans le développement

Il n'y a pas un seul coup de pinceau qui ne soit pas consacré à la représentation des délices du monde dans lequel nous vivons, entre ciel et terre, le long du fleuve du Rhône et ses cinquante vallées. Du fond de son enfance – une période jalousement préservée – s'élève des cris de protestation et d'un amour blessé mais aussi un cri d'exaltation sublime devant une beauté qui se renouvelle de saison en saison.

Charles Menge n'aurait pas besoin de signer ses peintures. Sa sensibilité et sa manière de voir le monde se révèlent dans la délicatesse de chaque ligne tracée sur la toile par sa main rapide.

The painting poet of Mont d'Orge

Here is a man that does not let himself be categorized and engaged easily in any kind of patterns from which he will escape fiercely with a mischievous laugh. With nostalgia and a sense of mystic he confronts reality, with melancholy he does the same to the lightness (frivolity or fickleness) of being, Charles Menge is the Breughel of Valais. A self-willed (stubborn), sensitive artist, a gentle rebel, an inexhaustible storyteller deeply rooted in his homeland of Valais. Follows an essay for a portrait in a few lines.

Charles Menge was born in Granges in the canton of Valais on 16th April 1920 and became a bourgeois of the place. However, the family decided to settle down in Sion where the artist makes his primary and secondary schools. At age 16 he becomes a student of the School of Industrial Arts in Geneva and of the School des Beaux-Arts directed by Adrien Bovy. These were four years of serious studying time.

Vacations are dedicated to the practice of watercolor painting, as well as to the creation of his first oil paintings. Though he is warmly encouraged in this way by his professors who are among others, Haberjahn, Blondin, Jacobi, Hainard, Mairet, Rheinwald, he first needs to discover himself, who he is and what is his own path.

He won the first prize of lithography in Geneva and then goes to Zurich to continue his search and discovery in the world of graphic arts. He then comes back to Sion to find again those so beloved sceneries that he has never stopped to represent in his work. His first exhibition in his hometown is a success that will be decisive for the orientation of his career. He will be a painter. He continues with study trips in places that have been the centers of the arts of painting and which are Florence, Paris, the Provence region, Louvain and Amsterdam where he makes his first exhibition at the Brand Gallery in 1954. He also makes an extensive wall painting decoration in the restaurant of the University of Louvain. In 1955 he comes back to his hometown of Sion definitely where he carries out mural decorations of the primary school of the boys and a vast historical fresco at the military barracks. Other frescos are carried out at the chapel of Mâche, the sanatorium of Montana, a decoration in the store Kuchler in Sion, model for mosaics at the school of Riddes and Isérables.

From there, he gets to occupy a place apart from the others in his homeland where exhibitions of his paintings made on a stand follow one another in Sion, Sierre, Martigny, Monthey, Ardon, Montana, Montreux, Aubonne, Allaman, Berne, Lausanne, Genève, Neuchâtel, Bâle, Brig, Viège et Savièse. In 1973, one of his works is chosen by the UNICEF jury in New York. Paintings of Menge appear in many private and public collections in Paris, Bruxelles, New York, Francfort, Amsterdam, Genève, Bâle and Berne, whereas in Valais we can just ask who hasn't got „his“ Menge yet? Charles Menge married Rose-Marie Wenger in 1964 and got three sons. He leaves in Montorge above Sion.

A Painter, his Times, his Country

Twentieth-Century Valais has not finished astonishing the world. Yesterday, a motionless region, fermenting its grapes, nibbling its rye bread along the stony paths of its valleys, and suddenly taking the bit in its teeth; and here again, setting off in a frenzied race, catching up with time slipping away without it towards the future. Knocking down all the rules, in a flashing set-to with Progress.

A stimulating enrichment of our modes of expression, running parallel to them. The little shepherd carving a piece of wood with the blade of his opinel while watching his herd of goats: at the museum of ethnography. We are speaking of art, at present. (At every turn, incidentally.) Cantonal associations of painters, sculptors, writers, architects, musicians. It's a sign, a good sign. A people speaks out, expresses itself. The people, long silent, champing on the bit, misguiding its rages and revolts, seeing red but swallowed up by its solitude, are suddenly ready to talk. And to bear witness.

Charles Menge has borne witness for thirty years. His blue eyed gaze is fixed on the countryside, from the top of Montorge hill, with an intensity which children understand when they look at us. There is nothing that escapes them, neither the airplane cruising in the sunshine nor the tunnels dug by the moles in the still unbroken meadow. They register the ferocious thrusts of our architecture, the insanities of our « developers », the ambitions of our parish priests who prefer to see their names on the lists of destroyers of ancient churches to martyrology. A flicker of eyelids behind their glasses. — Everything's gone down the drain. Nostalgia. Rage. The paintbrush is within reach.

I briefly assess the vast works created by the artist and notice the obsessive presence of history in the hundreds of his paintings. Menge, an inexhaustible story-teller of an epic as old as the nutritious soil. The nobleness of the human will that forces the soil to submit to serve the necessities of life, to deliver ears of grains and clusters of grapes, bread and wine.

...You will notice that our remarks barely touch upon the subject of painting. This is so because they extol the qualities of a poet. A man who has shown more awareness than most others, who has felt more deeply in his spirit and his flesh, the dramatic and painful changes through which the country is passing. A witness, but a witness whose testimony intends to bring about a turn in the course of developments. There is not a single stroke of the brush that is not devoted to conjuring up the delights of the world in which we live, between the skies and the earth, along the river Rhône with its fifty valleys. From the depths of his childhood — a jealously preserved childhood — there arises the cry of protest, the cry of injured love, as well as a cry of rapturous elation provoked by a beauty which renews itself from season to season.

Charles Menge would not have to sign his paintings. His sensitiveness, his manner of looking at the world, reveal themselves in every delicate line that his quick hand traces on the surface of his canvas.